

250141

Paul COURTEAULT

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE BORDEAUX A LA FACULTÉ DES LETTRES

46

## LES NOMS

# DES RUES DE BORDEAUX

Extrait de la *Revue Philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest*,  
XXII<sup>e</sup> année, n° 3, 4 et 5, 1919.



BORDEAUX

IMPRIMERIES GOUNOUILHOU

9<sup>e</sup> II, RUE GUIRAUDE, 9<sup>e</sup> II

1919

## I

Les noms les plus anciennement connus de nos rues bordelaises remontent au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : ceux de la rue des Bouviers et de la rue des Vignes sont mentionnés dans les documents en 1250, celui de l'impasse Sainte-Catherine, sous le nom de *rua de la Moneda*, en 1257. Ces noms, comme tous ceux de nos rues romaines et médiévales, sont particulièrement vénérables ; ils contribuent à garder au vieux Bordeaux sa figure originale, ils font partie de son décor. Grâce à eux persiste le parfum des siècles passés et aussi leur prestige.

« Il n'est, a dit excellemment M. Jullian, aucune de ces rues dont le nom fût dû au hasard. Elles empruntaient toutes à elles-mêmes leurs appellations. On les désignait suivant leur aspect, leur situation, leur édifice le plus connu, le métier qui s'y exerçait ; mais le nom ne pouvait se rapporter qu'à elles : il était toujours topique, pris en quelque sorte sur le lieu même, et par là il était souvent fort pittoresque... La société féodale, quand il s'agit de ses terres, de ses rues et de ses châteaux, ne demandait pas des noms glorieux à l'histoire ou à la poésie : elle s'inspirait de la vue familière des choses... »

En dépit des changements de noms qu'ont subis, depuis longtemps parfois, les rues du Bordeaux Carré et du Bordeaux médiéval, des témoins significatifs subsistent de ce passé. Les rues des Argentiers, des Bahutiers, des Bouviers, Carpenteyre, des Faures, de la Fusterie rappellent les corps de métiers qui les habitaient. D'autres devaient leur nom à leur situation : rue Entre-Deux-Murs, souvenir des deux murs parallèles qui protégeaient les côtés nord et ouest de la ville romaine ; rue du Port, conduisant de la rue Sainte-Croix à la rivière ; rue Clare, voisine du couvent des Menudes ou de Sainte-Claire ; à leur aspect ou à une particularité souvent disgracieuse : rue Traversanne, rue Permentade (*pavée*), rue Maubec, rue Mautrec, place du Maucaillou. La rue Neuve doit le nom qu'elle a conservé aux opulents *oustaus* qu'y bâtirent les grandes familles bourgeoises du XIV<sup>e</sup> siècle ; les rues de la Rousselle, du Cancera, du Mirail,

du Pas-Saint-Georges, aux quartiers qu'elles traversent. D'autres tirent le leur d'un édifice notable qui s'y trouvait ou auquel elles conduisaient: église (rues Sainte-Eulalie, Saint-Remi, Saint-Pierre, Saint-Éloi, Sainte-Croix, Saint-Siméon, Sainte-Colombe, places Saint-Projet et Saint-Christoly), chapelle (rue Sainte-Catherine), couvent (rue des Menuts, rue Saumenude, place et rue des Augustins), hôpital (rue Saint-James), puits (rues du Puits-Descazeaux, du Puits-Descujols), édifice (rues du Palais-Gallien, du Hâ, de la Trésorerie), porte de ville (rue Porte-Dijeaux, rue Beyssac).

L'usage de désigner, au Moyen-Age, une rue par le propriétaire de la maison principale est attesté par les noms des rues Arnaud-Miqueu, de Lalande, Andronne, qui doit le sien à une dame Andron, laquelle y habitait au début du XIV<sup>e</sup> siècle; Bragard, sobriquet d'un Jehan Gazen qui donna d'abord son nom à cette voie; Carbonneau, qui tire le sien d'un Adam Carboneu; Gensan, déformation de Jehan Santz, et par celui de l'impasse Sainte-Cadene qui a subi une défiguration encore plus bizarre: c'était, au Moyen-Age, la *rua de Mossen Cadene*. D'autres rues doivent leur nom à quelque enseigne parlante d'une boutique ou d'une hôtellerie: c'est le cas des rues des Trois-Conils, du Cerf-Volant, du Loup, des Trois-Chandeliars, et aussi du cours du Chapeau-Rouge. La rue Renière, dont l'appellation est, du reste, postérieure au Moyen-Age, s'est d'abord appelée rue Reynier ou *Renier*, du nom, sans doute, d'un habitant. Cette déformation est caractéristique: elle s'explique par ce fait que le nom de la rue fut, à l'origine, un simple qualificatif. Il y avait à Bordeaux une rue Étroite, une rue Obscure, une rue Marchande; il y a encore une rue Mercière. On doit sans doute à cette déformation le nom de la rue Guiraude, qui date au moins du XV<sup>e</sup> siècle, et celui de la rue Bergère. Ce curieux usage a persisté: au XVII<sup>e</sup> siècle, on appela rue Raze la rue ouverte par Abraham d'Hiers de Ras; au XVIII<sup>e</sup>, rue Poyenne et place Fégère des voies qu'avaient nommées deux négociants des Chartrons, Poyen et Féger.

Le temps et les hommes ont effacé bien des noms savoureux ou pittoresques. En 1785, la pudeur des jurats s'effaroucha du



nom de la *rue Caguebeu*; elle en fit la *rue Gabillon*. En 1829, à la suite d'une requête des habitants, la *rue des Traies* devint *rue Mauriac*. Mais il nous reste quelques dénominations plai-santes et jolies : la *rue des Alaudettes*, la *rue Planterose*, la *rue du Serpolet*, la *rue des Lauriers*. La *rue des Pommiers*, est devenue, par une déformation érudite, *rue Sanche-de-Pomiers*, du nom d'un maire du XIV<sup>e</sup> siècle. La *rue des Vignes*, à Sainte-Croix, rappelle sans doute l'état primitif des lieux; la *rue des Allamandiers*, à Saint-Michel, doit son nom à quelque arbre de carrefour; la *rue des Treuils*, probablement aux pressoirs qu'y possédait l'archevêque. Mais qui dira comment la *rue de Moustet ou du Mousquit* est devenue *rue du Muguet*; pourquoi, dès 1404, une *rue du Bordeaux Carré* s'appela *rue Dieu (rue Dia)*; pourquoi la *rue Bernard Piucere ou Bernard Pucelle* devint la *rue Tombe-l'Oly*?

Les coutumes du Moyen-Age ont persisté aux siècles suivants. Au XVI<sup>e</sup>, certaines rues ont changé de nom : la *rue Dacra* est devenue *rue du Solei*, puis *rue du Soleil*; la *rue d'Arsac* s'est transformée en *rue (aujourd'hui impasse) Douhet*, du nom d'un procureur au Parlement, Julien Douhet ou Douhé, qui l'habitait; la *rue du Puits-d'Ailhan* a pris le nom pittoresque de *rue Maucousinat* ou *Maucoudinat*; la *rue Coffey*, mot gascon qui correspond au français *Coiffé*, le nom, pittoresque aussi, de *rue Maucouyade*. Ces deux appellations nouvelles étaient péjoratives: l'ironie populaire s'est ici exercée. La *rue de Lopsault* devint, sans doute par déformation, la *rue de la Sau*. D'autres rues, pour la plupart nouvelles, prirent leur nom de leur situation ou d'un édifice notable ; c'est le cas des rues du Portail, de la Chapelle-Saint-Jean, du Chai-des-Farines, de la Cour-des-Aides, de la Prévôté, des Remparts, des Glacières, de la Devise, du Parlement, de la Halle, de la Monnaie ; ou bien, comme les rues des Palanques, des Étuves, des Sablières, du Sablona, des Herbes, d'un trait qui les caractérisait. L'usage de donner à la rue le nom d'une enseigne ne s'est pas perdu : nous lui devons la *rue Pomme-d'Or* et peut-être la *rue du Temps-Passé*, comme, plus tard, la *rue Belle-Étoile*. Aux Chartrons nous trouvons le joli nom de *Cantemerle*; le couvent

des Carmes, dont l'église était sous le vocable de Notre-Dame, imposa ce nom à la voie principale du quartier, et celui de rue du Couvent à une voie voisine.

Mais un changement s'est fait dans les mœurs. Au développement urbain, tout spontané, du Moyen-Age, a succédé une méthode nouvelle : c'est l'impérieuse volonté d'un Tourny qui règle maintenant les destinées de Bordeaux. La reconnaissance publique donne son nom aux allées et aux cours qu'il a tracés pour assainir et embellir la ville. Déjà elle avait rendu un pareil hommage au maréchal d'Albret, créateur du premier cours planté d'arbres. Les rues percées dans les nouveaux quartiers sont le plus souvent appelées des noms des propriétaires qui les ont ouvertes ou qui ont aidé à les ouvrir. C'est le cas des rues Raze, Poyenne, Latour, Cornac, Ramonet, Borie, Barreyre, Bense, aux Chartrons. La rue Chantecrit fut ainsi nommée du trésorier de France Chantegrit, qui l'ouvrit en 1754 ; la rue Lafontaine, percée à la même date, d'Antoine Lafontaine, monnayeur en la Monnaie de Bordeaux ; la rue Bergeon, de Pierre Berjon, bourgeois et marchand de Bordeaux, qui céda les terrains nécessaires à la place extérieure des Capucins ; la rue Marbotin, d'un ancien jurat, possesseur de maisons voisines. Les rues Cornu et Sauteyron ont la même origine, comme aussi la rue de Saintonge, qui ne rappelle pas une province de France, mais le propriétaire d'un jardin attenant, et la rue Tanesse, ouverte sur les terrains d'une demoiselle de ce nom. Jean Huguerie et Chauffour étaient deux huissiers au Parlement, Répond un ex-suisse du maréchal de Richelieu, Darmagnac un maître d'armes<sup>1</sup>, Castelnau d'Auros un conseiller au Parlement, Antoine Boulan un maître vitrier, Maubourgues un tonnelier. La rue — ancien chemin — de la Benatte doit son nom à un cultivateur, Bertrand de Caudeyran, dit Benatte. En 1768, le faïencier Hustin ouvrit sur ses terrains une impasse qui, en 1784, fut transformée en rue par sa femme, une créole de la Martinique, Victoire Eynaud, d'où le nom de Victoire-Américaine. La rue Brizard — qui s'est aussi

<sup>1</sup>. Les plaques portent *d'Armagnac*. Il faudrait corriger en *Darmagnac*.

appelée rue Marie et qu'il serait souhaitable de dénommer rue Marie-Brizard — fut ouverte en 1785, sur un domaine acquis en 1775 par Marie Brizard et Roger, les célèbres fabricants d'anisette. A la même date, Gérard Nauville, notaire, et Marie-Judith O'Sullivan, son épouse, obtinrent de percer dans le domaine Martouret les quatre rues qui furent appelées Sullivan, Nauville, Séraphin et Christine.

Tourny imposa au bout de la rue des Minimes le nom de Berry, d'une porte de ville qu'il ne put édifier. Il nomma aussi les places des Capucins, d'Aquitaine et Dauphine, d'après les portes qu'elles accompagnaient. Les fossés de Trompette devinrent les fossés — aujourd'hui cours — de l'Intendance, en l'honneur de l'hôtel qu'ils bordaient. On le voit, l'autorité pourtant souveraine des intendants eut peu de part aux dénominations nouvelles. Ils laissèrent les particuliers ou le public à peu près libres de les imaginer à leur gré. C'est seulement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que la courtisanerie se fait jour. Deux archevêques ont vraiment abusé du privilège de donner leurs noms à des voies publiques : Ferdinand-Maximilien-Mériadeck de Rohan-Montbazon n'a pas baptisé moins de trois places et de quatre rues<sup>1</sup>; la compagnie Rodesse, qui a laissé son nom à une place, quand elle créa son nouveau quartier dans l'ancien marais de l'Archevêché, dont une rue garde le souvenir, imposa le nom de Champion de Cicé à une rue et à deux cours. C'est hier seulement que le maréchal Pétain a débusqué d'une de ses trois plaques ce prélat un peu encombrant.

## II

La Révolution rompit délibérément avec les usages du Moyen-Age et de l'ancien régime. Sous prétexte d'en effacer les souvenirs et de tout renouveler, elle imposa aux rues des noms artificiels, empruntés aux idées, aux événements ou à la phraséologie du temps. De ces noms quelques-uns seulement

1. La place devant le palais archiépiscopal et la rue actuelle de l'Hôtel-de-Ville s'appelèrent d'abord place et rue Ferdinand; le côté sud de la place Pey-Berland, rue Maximilien. Il reste donc à l'actif de l'archevêque la place et la rue Rohan, la rue Montbazon et la place Mériadeck.

subsistent : la rue et la place de la Concorde, la rue de la Franchise, la place et la rue du Champ-de-Mars, la rue et l'impasse de la Paix, la rue Esprit-des-Lois. Mais un principe nouveau, posé par elle, a désormais prévalu : c'est l'idée de donner aux voies publiques les noms de personnages illustres de l'histoire. Elle fut appliquée pour la première fois aux rues qui rayonnent autour du marché des Grands-Hommes : on y groupa, avec Montaigne, les penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire et Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau et Buffon, Condillac et Mably, Fénelon, regardé comme leur précurseur, Franklin, l'apôtre de la liberté américaine. On avait oublié Diderot, d'Alembert et Condorcet ; l'oubli a été depuis réparé, mais il a fallu mettre les deux derniers dans d'autres quartiers. La tradition est aujourd'hui consacrée : nous lui devons les cours Victor-Hugo et Pasteur, sans doute les rues Montgolfier, Monthyon, Béranger. Une rue, un passage et une impasse voisins de la Manufacture des Tabacs ont reçu le nom de Nicot. Nos grands classiques semblent avoir été moins bien partagés : Racine, Corneille et Boileau président au quartier en formation autour du Bassin à flot; Descartes, lui, philosophe aux abords de l'ancien parc de Lescure. Quant à Molière, son nom donné, sous une forme d'apparence un peu bizarre, à la vieille rue Montméjean, rappelle la signature *Poquelin*, dont la découverte sur un registre paroissial de Saint-André a prouvé le passage à Bordeaux, en 1656, du grand poète comique.

Le développement topographique de Bordeaux au XIX<sup>e</sup> siècle a considérablement accru le nombre des voies publiques. Il a fallu s'ingénier pour leur trouver des appellations. On n'a pas renoncé aux procédés du Moyen-Age. Des rues ont pris le nom d'anciens tènement ou de lieux dits qu'elles traversent : rue Fondaudège, rue Naujac, rue Terre-Nègre, rue de Rivière, rue du Grand-Maurian, rue du Livran, place Latule, cité Gratecap, rue du Saujon... D'autres sont d'anciens chemins qui ont grandi en dignité : cours de Saint-Médard, rues de Pessac, de Saint-Genès, du Tondu, de Bègles, de Trégey, de Ségur, de Rigoulet, de l'Ormeau-Mort, de Plantevigne, des Pins, des Vivants... D'autres conservent le nom d'anciens domaines sur

lesquels elles furent ouvertes : rue des Terres-de-Borde, rue de Calembert, rue Labottière, cité de la Bombe, avenue du Parc-de-Lescure... La place Ravezies, la rue Héron rappellent des propriétaires qui formèrent les quartiers voisins. La place et la rue de Lerme furent ouvertes, en 1822, sur les terrains d'un M. Duportail; Delerme était le nom de jeune fille de sa femme.

Les particuliers ont continué, comme par le passé, à baptiser nombre de rues. Parmi les noms les plus anciens, il en est qui appartiennent à l'histoire ; tel Ségalier, qui rappelle un cirque fameux sous le Premier Empire, dont le souvenir subsiste, d'ailleurs, dans la rue du Manège; tel Bardineau, tenancier d'un établissement pour noces et festins, célèbre à la même époque; tel Gobineau, conseiller au Parlement, dont Victor Louis, qui fit les plans de sa maison, donna le nom, en 1786, à la rue voisine. D'autres sont plus obscurs : Mazarin n'est pas le ministre de Louis XIV, mais un traiteur, comme Bardineau; Mouneyra doit l'honneur, assez peu justifié, d'avoir baptisé une rue importante à ce qu'il possédait une maison cours d'Albret, 41. Certains de ces noms se sont, comme au Moyen-Age, corrompus : la rue Brenet s'appelait primitivement *rue Brunet*, la rue Dabadie *rue Badie*; la rue Cadroin devrait s'écrire *rue Cadroy*, la rue du Hautoir *rue du Hautois*; la rue de Centujean n'est autre que l'ancien chemin de Saint-Ujan; la rue Caussan fut ainsi nommée, en 1822, d'un propriétaire qui signait *Cossand*; la place et la rue Michel tirent leur nom des verriers Mitchell. On a corrigé l'orthographe de la rue Duplessy (ex-Duplessis); mais la place du Prado devrait correctement s'écrire *place du Pradeau* : elle garde le souvenir du *préau* des chanoines de Saint-Seurin.

A propos des noms modernes de simples particuliers, il y a lieu de noter le récent usage, assez contestable, qui consiste à préciser le nom en l'accompagnant du prénom de la personne : l'immortalité en semble mieux assurée. Par contre, certaines voies sont simplement dénommées par un ou plusieurs prénoms : c'est ainsi que nous avons la cité Hortensé, la cité Léonie, la cité Jeanne, la cité Marthe, la cité Marie-Gabriel, l'impasse Mathieu-Ludovic, la cité René-Norbert... L'attribu-

tion à des rues de prénoms féminins est, d'ailleurs, une tradition ancienne : Bordeaux a, depuis longtemps, la rue Denise, la rue Joséphine, la rue Julie, la rue Christine, la rue Rosalie, la rue Rose. De ces noms, dont l'origine mériterait d'être éclaircie, on peut rapprocher ceux des saints et des saintes qui ne paraissent pouvoir s'expliquer que par une intention édifiante : saint Charles, saint Joseph, saint Gilbert, saint Laurent, saint Hubert, saint Aignan, sainte Anne, sainte Cécile, sainte Élisabeth, sainte Eugénie, sainte Geneviève, sainte Germaine, sainte Hélène, sainte Luce, sainte Marguerite, sainte Monique, sainte Philomène, sainte Thérèse, sainte Ursule.

L'ancien usage a persisté de donner aux voies publiques des noms tirés de lieux voisins ou d'édifices notables. Le vieux Bordeaux avait sa rue de la Devise, qui passait sur la voûte recouvrant l'antique ruisseau romain ; le Bordeaux moderne y a ajouté la rue de la Devèze, qui le rappelle, sous une forme différente, près d'un autre point de son parcours. Il a sa rue de l'Église-Saint-Seurin, sa place du Grand-Marché et sa place de la Comédie, sa place de la Bourse et sa rue de la Douane, sa rue de l'Hôtel-de-Ville et sa rue du Jardin-Public, sa place de l'Abattoir et sa place du Cimetière, sa rue de la Chartreuse et sa rue de la Gare. Dans leur apparente banalité ces noms sont respectables, parce que significatifs. La rue des Beaux-Arts annonce l'école du même nom ; de même la rue de l'École, à La Bastide, la cité du Bassin, près du Bassin à flot. Certains de ces noms sont des survivances : la rue du Lavoir, par exemple, ou la rue de la Pépinière, ou la rue du Jardin-des-Plantes. Mais il est de ces appellations que le temps a consacrées : qui oserait toucher à celle de la place des Quinconces et qui songe que, depuis 1830, les allées de Tourny ne sont plus « allées » que de nom ?

L'imagination populaire, qui s'exerçait autrefois dans l'invention de noms bizarres ou comiques, semble s'être assagie de notre temps. Elle ne s'est pas mise en frais lorsqu'elle a nommé la cité des Propriétaires, la cité Nouvelle, la rue du Commerce, l'impasse des Chambres... Certains de ces noms paraissent procéder de la tradition révolutionnaire : cité des Arts, impasse

de l'Union, impasse de la Fraternité. D'autres sont empruntés à la nature et ne manquent pas de poésie : rue de la Prairie, rue de la Source, rue des Chênes-Lièges, rue des Tilleuls, allée des Peupliers, cité des Aubiers, cité des Lilas. Certains sont bizarres, comme la rue du Mouton, ou sonnent joliment, comme la cité de la Reinette. Je leur préfère pourtant l'impasse Bon-Gré-Mal-Gré.

## III

L'usage, introduit par la Révolution, de faire, dans les noms des rues, une place aux grands hommes, s'est développé et élargi. Les souvenirs de notre histoire nationale ont été consacrés à Bordeaux par ce moyen, un peu au hasard, il faut l'avouer. Vercingétorix, qui y avait déjà sa statue, y a, depuis peu, son avenue. Clovis et Charlemagne règnent sur d'humbles cités. Jeanne d'Arc est mieux partagée : elle a, elle aussi, son avenue, la cité Domrémy, la rue de Vaucouleurs. Le XVII<sup>e</sup> siècle est représenté par la rue Henri-IV et l'impasse Sully, les rues Colbert et Vauban<sup>1</sup>; la guerre de l'indépendance américaine par la rue Rochambeau; la Révolution par les places du XIV-Juillet et de Valmy, les rues de Fleurus et de Marengo, les rues Kléber, Luckner, de La Tour-d'Auvergne, la cité Marceau et l'impasse Toussaint-Louverture.

Les divers régimes politiques qui se sont succédé depuis 1815 ont laissé des traces qu'on peut parfois regarder comme des survivances. C'est le cas des rues d'Enghien et de Condé, qui rappellent, avec le quai Louis-XVIII et la rue Foy, la Restauration. C'est le cas des allées et de la rue d'Orléans, des allées de Chartres, qui évoquent deux fils du roi Louis-Philippe plus heureux que leur père, dont le nom, donné en 1830 à la place des Quinconces, disparut en 1848. Le cours du XXX-Juillet et la rue Lafayette sont des témoins de la même époque. Les souvenirs de la guerre d'Italie revivent dans la cité Magenta<sup>2</sup>,

1. Le nom de la rue Turenne, qui commença par être, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une modeste impasse, ne paraît pas se rapporter au grand capitaine.

2. La place Magenta, qui fut, d'ailleurs, ainsi baptisée en l'honneur du maréchal de Mac-Mahon, président de la République, vient de changer de nom : elle devient place de la République.

la rue de Solférino ; ceux de la guerre de Crimée dans la rue et l'impasse de Balaclava ; ceux des campagnes d'Afrique dans la rue Mazagran, la cité d'Isly et la place Dutertre, un héros bordelais de Sidi-Brahim ; ceux de nos glorieuses expéditions coloniales dans la rue Faidherbe, les rues de Saïgon, de Bac-Ninh, de Son-Tay, Bobillot, les rues de Tamatave et de Majunga, la cité de Madagascar, le quai de Brazza, la rue Crampel et la rue du Commandant-Marchand.

La guerre franco-allemande de 1870-1871 a laissé une forte empreinte. Le patriotisme bordelais a glorifié Thiers et Gambetta, les combats de Gravelotte et de Patay, la défense de Châteaudun et celle de Belfort. Il a conservé pieusement le souvenir des provinces et des villes alors arrachées à la France par les noms du cours d'Alsace-et-Lorraine, des rues de Strasbourg, de Metz, de Mulhouse et de Colmar. Il a plus particulièrement tenu à honorer les lieux où se distinguèrent les mobiles de la Gironde et leurs chefs : Cremer, Carayon-Latour et le commandant Arnould, Nuits, Savigné-Chanteloup, Etoillon-Chenebier, Varize. Plus près de nous, l'alliance franco-russe est commémorée par la cité Avelane. L'avenue Carnot rappelle le passage à Bordeaux du président qui inaugura le Parc-Bordelais ; le cours Barbey, le ministre de la Marine auquel nous devons l'École de santé navale. L'œuvre excellente des habitations à bon marché nous a valu le boulevard Jules-Simon, les rues Léon-Aucoc et Adolphe-d'Eichthal.

Après l'histoire on a fait appel à la géographie. Les grandes capitales ont été, à cet égard, plutôt mal partagées : si New-York et Madrid ont leurs rues, d'ailleurs modestes, Paris, Rome, Lisbonne, Moscou et Venise ne sont que de très humbles « cités ». Une province de Portugal, Beira, a été mieux traitée. Le cours de la Martinique rappelle le tremblement de terre qui dévasta cette colonie en 1902. Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Toulon, Dijon, Soissons représentent les villes de France. La création du chemin de fer du Midi a suggéré les rues de Béziers et de Cette, et aussi la cité du Midi. Il y a un passage du Poitou et un passage de l'Ariège. Il est permis, à ce propos, de regretter que Bordeaux n'ait nulle part

une place de Guienne<sup>1</sup> entourée de rues portant les noms des pays qui composèrent cette province. Cet ensemble rappellerait le rôle historique de notre ville comme capitale régionale.

Un grand nombre de localités de la banlieue et de la région figure, par contre, dans notre nomenclature géographique. En voici la liste : Agen, Arcachon, Arès, Arlac, Audenge, Barsac, Bazas, Beautiran, Bègles, La Benauge, Blanquefort, Blaye, Bouliac, La Brède, Bruges, Budos, Cabanac, Cadaujac, Cantenac, Castillon, Castres, Caudéran, Génac, Cenon, Cérons, Cestas, Créon, Eysines, Le Haillan, Hourtins, Gaillan, Gajac, Gironde, Lacanau, Landiras, Langon, La Souys, Léognan, Lesparre, Libourne, Lormont, Macau, Margaux, Marmande, Morcenx, Moulis, Nérac, Pauillac, Podensac, Preignac, La Réole, Saint-Émilion, Saint-Macaire, Saint-Médard, Sauternes, La Sauve, Le Taillan, Talence, La Teste, La Tresné, Le Teich, Le Verdon, Le Cap Ferret. Sauf Margaux et Castillon, qui remontent au Moyen-Age et dont on ne peut affirmer qu'ils s'appliquent à ces localités, ces noms sont modernes. Certains sont significatifs : ce sont ceux d'anciens chemins conduisant aux localités qu'ils désignent. Mais de la plupart on peut dire qu'ils sont dénués de sens précis. Beaucoup sont groupés dans le quartier de la gare du Midi ou au voisinage de l'ancienne gare du chemin de fer de La Teste.

#### IV

Plus intéressants sont les noms de rues qui évoquent des souvenirs de notre histoire bordelaise. Ceux-ci sont très nombreux ; ils attestent d'heureuse façon le souci de perpétuer et d'honorer le passé local.

C'est ainsi qu'ont été conservés les noms de monuments disparus : les Piliers-de-Tutelle, le Château-Trompette, la plate-forme du Hâ, l'église du Temple des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, la Maison Daurade, le pont de la Mousque, le Vieux Marché, le palais de l'Ombrière, le moulin de Sainte-

<sup>1.</sup> La rue de Guienne existe ; mais elle serait plus justement appelée, en raison de sa situation, rue du Collège-de-Guienne.

Croix, le Fort-Louis, l'église inachevée de Saint-Louis, sur le cours de ce nom, le Noviciat des Jésuites, la Faïencerie de Hustin, la Verrerie de Mitchell, les Tanneries de la Font d'Audège, les anciennes portes de ville (portes Basse, du Caillou, des Portanets, Saint-Jean), les tours de l'enceinte (tours de Gassies, du Pin, Vieille-Tour), les anciennes croix de carrefour (rues de la Croix-Blanche, Croix-de-Seguey, Villedieu). La rue Saint-Benoit et la rue des Bénédictines rappellent le souvenir des moines et des religieuses de Sainte-Croix; la place des Cordeliers, la rue de l'Observance et la rue Saint-François, l'emplacement de l'enclos des Cordeliers; la rue de la Merci et l'impasse des Minimettes, ceux des couvents de ce nom. La rue Saint-Étienne est voisine de l'emplacement probable de la basilique qui précéda Saint-Seurin. L'impasse Saint-Lazare nous apprend que l'hôtel des Postes occupe l'ancien séminaire des Ordinands, confié en 1643 aux prêtres de la Mission. La rue Saint-Vincent-de-Paul glorifie le grand apôtre de la charité, mais elle doit aussi son nom à la chapelle de Saint-Vincent-de-Ladors. La rue de la Course évoque les combats d'animaux donnés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le cirque de Raymond Avon; la rue des Douves, le fossé qui bordait le mur de ville devant la terrasse des Capucins. Les rues de Belleville, de Tivoli, de Vincennes, de Bel-Orme, des Deux-Ormeaux portent les noms d'anciens établissements de plaisir. Les vieilles traditions bordelaises revivent dans les rues Saint-Fort et du Cypressat.

Mais c'est surtout les hommes qui, à des titres divers, honorent la cité, dont les noms ont été donnés, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, à des voies publiques. La Révolution, en baptisant les rues Ausone et Montaigne<sup>1</sup>, avait inauguré un usage qui depuis a fait une brillante fortune. Voici les administrateurs de l'ancien régime : les maréchaux de Matignon, d'Ornano, de Roquelaure, maires et gouverneurs de Bordeaux; les intendants Claude Boucher, Esmangart, Boutin et Dupré de Saint-Maur; le grand préfet de la Restauration, Tournon; les maires et adjoints depuis 1790 : le comte de Fumel, Saige, Mareilhac,

<sup>1</sup>. La rue Montaigne de l'époque révolutionnaire n'est pas la rue Michel-Montaigne actuelle, c'est la rue Paul-Bert.

Letellier, Mathieu, Lafaurie de Monbadon, de Grammont, de Gourgue, Blanc-Dutrouilh, du Hamel, Brun, David Johnston, Duffour-Dubergier, Antoine Gautier, Castéja, Le Rouzic, maire de La Bastide avant l'annexion, de Bethmann, Émile Fourcand, Albert Brandenburg, Adrien Bayzellance, Pierre-Jacques Dormoy, Édouard Laroque. L'impasse Clémenceau rappelle le nom d'un conseiller municipal des Chartrons. Les notabilités politiques appartiennent à tous les régimes: la Révolution est représentée par le procureur-syndic Barennes, Martignac, Vergniaud, Guadet, Gensonné, Grangeneuve, Duplantier, Furtado, auxquels il convient de joindre Thérésia Cabarrus (M<sup>me</sup> Tallien); le Premier Empire, par le sénateur Journu-Auber, comte de Tustal; la Restauration, par les ministres Lainé et Portal<sup>1</sup>; la Seconde République et le Second Empire, par le ministre de la marine Théodore Ducos; les victimes du Deux-Décembre, par Achard, Armand Caduc, Clément Thomas, Simiot et Louis Mie; la Défense nationale, par le préfet Amédée Larrieu; la Troisième République, par le député Jules Steeg. La rue Blanqui rappelle que le vieux révolutionnaire fut élu représentant de la Gironde en 1878; elle pourrait aussi rappeler que son frère Jérôme-Adolphe, libre-échangiste distingué, l'avait été en 1848. Une notabilité politique locale jouit de son vivant d'un honneur d'ordinaire réservé aux morts: il y a à La Bastide une impasse Buscaillet.

Le prestige que Bordeaux doit à son commerce a été justement reconnu par quelques noms de grands négociants du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bonnaffé, de Kater, Guestier, et par ceux du XIX<sup>e</sup>, Balguerie-Stuttenberg, Delbos, Armand Lalande, Wüstenberg, Lucien Faure, Henry Brunet, de Luze, Hubert Prom. On n'en peut séparer le nom du Bayonnais Frédéric Bastiat, l'apôtre de la doctrine bordelaise du libre-échange.

La magistrature et le barreau ont été honorés dans les personnes des présidents et conseillers au Parlement du XVI<sup>e</sup> siècle, Calvimont, Belcier, de Ferron, Métivier, de Guillaume Leblanc, l'avocat dont l'éloquence obtint de Henri II le pardon des Bor-

1. La rue Peyronnet figure avec ce nom sur le plan de Latré de 1733. Elle ne rappelle donc pas le ministre de Charles X.

delais rebelles; des présidents du XVIII<sup>e</sup>, Leberthon et Dalon, du procureur général Dudon, de l'avocat général Dupaty; des magistrats du XIX<sup>e</sup>, Buhan, de Brézets, Roullet, Bouthier, Vaucher, La Seiglière, Armand Dulamont; des grands avocats de Sèze, Ferrère, Ravez, Rateau, Duranteau, Saget, Guillaume Brochon, Honoré Tessier, Goubeau.

L'église bordelaise a aussi très légitimement sa place aux plaques de nos rues, avec Bertrand de Goth, le pape d'Uzeste, et Pey Berland, le fondateur de notre Université, avec François de Sourdis, créateur du quartier de la Chartreuse, avec d'Aviau, Cheverus et Donnet, les grands prélates du XIX<sup>e</sup> siècle. La place Langalerie rappelle un curé de Saint-Louis qui devint métropolitain d'Auch; la cité Antoine-Dupuch, un évêque d'Alger. Les places Meynard et Duburg, la rue Dasvin expriment la reconnaissance des paroissiens de Saint-Michel, comme la rue Berrouet celle du quartier Sainte-Croix.

Nos gloires militaires sont rappelées par la rue Xaintrailles, qui doit son nom à la caserne voisine, la rue Courpon, qui doit le sien au commandant de la garde nationale bordelaise en 1790, les rues Boudet, Pelleport, Nansouty, évocatrices des guerres de l'Empire, la place Tartas, dont le titulaire fut un honorable divisionnaire. Le contre-amiral Baste et le corsaire Desse sont seuls à représenter la marine girondine. A leurs noms on pourrait aisément en ajouter d'autres : il suffit de constater que celui de la rue Duranteau commémore non seulement un avocat illustre, mais un contre-amiral et un maréchal de camp, qui furent ses oncles.

Bordeaux s'est gardé d'oublier ceux qui furent les ardents ouvriers de la charité et de la bienfaisance : le chanoine Vital Carles, fondateur de l'ancien hôpital Saint-André, et le duc de Richelieu, dont la munificence permit de bâtir le nouveau; M<sup>me</sup> de Tauzia, fondatrice de l'hospice de la Manufacture, et le conseiller au Parlement Bigot, fondateur des Incurables; le financier Nicolas Beaujon et M<sup>le</sup> de Lamourous; les instituteurs des sourds-muets, Sicard, Saint-Sernin et Rodrigue Pereire; l'abbé Buchou, créateur de la colonie Saint-Louis; les philanthropes et les bienfaiteurs des pauvres, Desfourniel, de

Cursol, Blanchard-Latour, Delord, Jeanneau, Lecocq, Jenny Lepreux, Pierre Noguey, Amélie Raba-Léon; Louis Privat, l'organisateur des conseils de prud'hommes. La cité a rendu un pareil hommage aux donateurs qui, par des legs généreux, lui ont permis d'encourager l'instruction ou de grossir ses collections artistiques : Fieffé de Lièvreille et Camille Godard, l'explorateur Ernest Godard, les frères Bonie, Théodore Gardère, Evrard de Fayolle<sup>1</sup>.

L'Université n'a pas été négligée. La Faculté de médecine et le corps médical ont une belle part dans notre viographie. La rue Delf (il faudrait écrire : *Delft*) rappelle un professeur du xv<sup>e</sup> siècle, et la rue de Taregua un de ses collègues du xvi<sup>e</sup>. Les glorieux souvenirs de l'École bordelaise sont perpétués par les noms de Guérin, de Grassi, Moulinié, Canihac, Magendie, Mabit, Saincric, Brulatour, Grataloup, Gratiolet, Élie Gintrac, Chaumet, Caussade, Paul Broca; les générations plus récentes par Flornoy, Lugeol, Levieux, Jules Perrens, Azam, le pharmacien Fauré. La Faculté des sciences est représentée par Paul Bert, Victor Raulin, Joseph Abria, Gaston Espiault, Baudrumont et Alexis Millardet; la Faculté de droit par Frantz Despagnet et Baudry-Lacantinerie; la Faculté des lettres par Rabanis et Auguste Couat.

Les arts, les sciences et les lettres font à notre ville une belle couronne. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir ses rues. Sur les plaques qui les désignent on peut lire de nombreux noms de peintres, depuis Pageot, qui rappelle une famille d'artistes du xv<sup>e</sup> siècle, et Bazemont, le peintre officiel des jurats au xvii<sup>e</sup>. Voici Carle Vernet, qui naquit cours du Chapeau-Rouge, et Eugène Delacroix, dont l'enfance s'écola à la préfecture de la Gironde; voici Lacour et de Galard, Jean-Paul Alaux et Dubourdieu, Bergeret, Léon Pallière et Capeyron, Rosa Bonheur, Brascassat, Diaz, Chaigneau, Chabry, Dauzats, Bouguereau, Auguin; le graveur Bertrand Andrieu et l'aquafortiste Maxime Lalanne. Francin, Cabriol et Berruer représentent la sculpture du grand siècle bordelais. Lobas et Le Reynart rappellent la construction de la flèche

1. A quand la rue Émile-Lalanne?

Saint-Michel au xv<sup>e</sup> siècle. Le génial Gabriel méritait mieux que l'humble place, fort mal choisie, où on l'a mis. Le nom de Louis borde plus heureusement un des côtés du Grand-Théâtre. Celui de la rue Servandoni, qui remonta au xviii<sup>e</sup> siècle, rappelle le célèbre architecte florentin qui décora la ville lors du passage de la dauphine, en 1745. Laclotte et Lhote construisirent nos beaux hôtels Louis XVI. Corcelle édifa le temple de la rue Notre-Dame, Combes, restaura Saint-André; Poitevin refit les façades de Saint-Seurin et de Saint-Éloi. Thiac éleva le Palais de Justice, Jean Burguet agrandit l'hôpital Saint-André. La gloire parisienne de Lacornée a une origine bordelaise. Enfin Abadie fut l'architecte ou le restaurateur, parfois malencontreux, de nombreux édifices diocésains.

La musique et le théâtre sont glorifiés par le compositeur Beck, le violoniste Rode, le chanteur Garat, le tragédien Ligier, Galin, inventeur de la méthode chiffrée, Serrette, fondateur du Conservatoire national, Saverio, créateur de notre Société de Sainte-Cécile, le musicographe Lajarte, le chef d'orchestre Charles Lamoureux<sup>1</sup>.

Les écrivains bordelais ont aussi nommé nos rues. Au vieil Ausone se sont ajoutés les poètes Pierre de Brach, de Lisle-ferme, Edmond Géraud, Hippolyte Minier, Léon Valade; à Michel Montaigne son ami La Boétie, son disciple Charron, les philosophes Charles Lévêque, Ernest Bersot, Pierre Laffitte; les journalistes Fonfrède, Arago, directeur du *Kaléidoscope*, Monselet, Eugène Ténot, Aurélien Scholl; les Mécènes, comme Jean-Jacques Bel, bienfaiteur de l'Académie, et M<sup>me</sup> Duplessy. Ceux qui ont étudié le passé de la ville ont été particulièrement honorés: nos quatre chroniqueurs, de Lurbe, Darnal, Ponthelier, Tillet; les historiens, dom Devienne, Beaufleury, O'Reilly, David Gradis; les érudits, Élie Vinet, Scaliger (pourquoi?), Baurein<sup>2</sup>, Laboubée, Jouannet, Jules Delpit; les archéologues, Sansas, Leo Drouyn, Charles Marionneau, auxquels il faut joindre l'écrivain maritime Cleirac et le cartographe Belleyme. L'histoire de l'imprimerie à Bordeaux est

<sup>1</sup>. Son émule Édouard Colonne était aussi Bordelais.

<sup>2</sup>. La plaque porte l'orthographe incorrecte *Beaurein*.

rappelée par les rues Gaspard-Philippe, Ladime, Guyart et Millanges.

Après les littérateurs, voici les savants. Le nom de Vilaris évoque le chimiste auquel on attribue la découverte du kaolin; celui de Leupold, un professeur de mathématiques; ceux de Laterrade et de Durieu de Maisonneuve deux directeurs du Jardin des Plantes. Babin et Teulère furent des ingénieurs qui travaillèrent à la tour de Cordouan; Conrad Gaußen dessécha le marais sous Henri IV; de Ruat, Desbiey, Charlevoix de Villers, Brémontier ont contribué par leurs études ou leurs travaux à assainir les landes; Deschamps et Billaudel ont construit le pont de pierre; Catros et Régis ont rendu des services à l'agriculture. L'industrie bordelaise de la faïence au XVIII<sup>e</sup> siècle est représentée par les rues Hustin, Boyer et Vieillard; celle de la verrerie par la rue Vandebrande.

Pour terminer cette longue nomenclature, comment ne pas rappeler que la rue Ferbos commémore le nom d'un batelier fameux comme sauveur, et la rue Pascal-Mothes celui d'un mécanicien de la route de Toulouse, qui se sacrifia avec ses fils pour arracher à la mort un de ses ouvriers tombé dans un four à chaux?

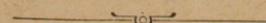
De la rapide esquisse qui vient d'être tracée, il semble qu'on puisse tirer quelques conclusions.

En premier lieu, il importe de rappeler qu'il conviendrait de modifier le moins possible les noms des rues et des places. Les changements d'appellation ont des inconvénients pratiques auxquels le public est justement sensible. D'autre part, ces changements ne sont pas toujours heureux. On a effacé de vieux noms, savoureux et charmants, qui faisaient partie de la physionomie de telle rue, de tel quartier. Plus d'un Bordelais regrette la rue du Piffre et la rue de la Taupe, la rue Tronqueyre et la rue Planturable, et des noms qui rappelaient de vénérables souvenirs historiques, comme Figuereau et la Chapelle-Saint-Martin; et l'on continue d'ailleurs, de parler des Fossés, des Récollets, de Saint-Julien, de Porte-Neuve...

D'autre part, l'usage de fixer de grands souvenirs nationaux

dans les mémoires en les inscrivant aux angles des voies publiques est aujourd'hui établi, et la pensée qui l'inspire est, en soi, légitime. Au lendemain de la guerre qui vient d'ébranler si profondément la France et le monde, c'est un devoir national de rappeler, par tous les moyens, les atrocités sans nom de l'Allemagne et l'héroïque ténacité à laquelle nous devons la victoire. Ce sentiment a suggéré déjà des dénominations nouvelles : elles honorent les chefs des États de l'Entente, Verdun, le grand Français Georges Clemenceau, nos grands soldats, Joffre, Foch, Pétain, nos immortelles victoires de la Marne, de l'Yser, de la Somme, de l'Argonne. D'autres noms attendent : ceux des villes martyres, Reims, Arras, Albert, Nancy, Noyon, Dunkerque, Ypres..., ceux des lieux où s'illustrèrent les régiments de notre région, ceux de Henri Collignon et du commandant Raynal, le défenseur du fort de Vaux, d'autres encore... Il est possible de concilier avec le respect du passé le culte du souvenir : il suffira de donner ces noms à des rues nouvelles ou à celles dont une enquête sérieuse aura prouvé que leur nom ne présente aucun intérêt.

Il est aussi permis de souhaiter qu'un peu plus de méthode, un peu moins de hasard préside au choix des appellations futures. Lorsqu'il s'agit de donner un nom nouveau ou de modifier un ancien nom, ne serait-il pas sage de prendre conseil ? Les municipalités consultaient autrefois l'Académie. L'usage était bon : pourquoi ne pas le reprendre ? Nous avons des sociétés savantes qui présentent des garanties sérieuses de compétence. Il existe à l'hôtel de ville une commission des Archives municipales toute désignée, semble-t-il, pour proposer des noms, pour émettre des vœux ou des avis. Que la guerre, qui nous a donné tant de leçons, nous ait appris à utiliser nos forces ! Quoi qu'on fasse, puisse-t-on ne jamais perdre de vue que les noms de nos voies publiques, si l'on veut qu'ils servent à l'éducation populaire, doivent avoir un sens et qu'ils sont un des traits notables de la figure historique et morale de la cité !



Bordeaux. — Impr. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 9-11.

